

***Voice of the Pioneer, (La voix du pionnier) de Bill McNeil,  
Introduction de Harry Boyle, (Toronto: Macmillan, 1978, 278 p.,  
ill., \$14.95.)***

**Michael Taft**

Volume 1, numéro 1-2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081019ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Taft, M. (1979). Compte rendu de [*Voice of the Pioneer, (La voix du pionnier) de Bill McNeil, Introduction de Harry Boyle, (Toronto: Macmillan, 1978, 278 p., ill., \$14.95.)*]. *Ethnologies*, 1(1-2), 85–85. <https://doi.org/10.7202/1081019ar>

**Voice of the Pioneer**

(*La voix du pionnier*) de Bill McNeil  
Introduction de Harry Boyle  
(Toronto: Macmillan, 1978, 278 p., ill.  
\$14.95.)

Depuis la parution de *Ten Lost Years* de Barry Broadfoot, plusieurs ouvrages populaires d'histoire orale ont paru au Canada. D'un style parfois journalistique, parfois intellectuel, anecdotique ou documentaire, ces livres contribuent tous à combler un vide évident dans la chronique de l'histoire canadienne. Le compte-rendu personnel, la réminiscence, la légende historique ajoutent à l'histoire une vitalité certaine et une perspective non élitiste, traits qui manquent souvent à la documentation historique orthodoxe. L'histoire orale contribue non seulement à nos connaissances des événements du passé, elle présente ceux-ci au public acheteur de livres d'une façon plus compréhensible, tout en lui rendant plus sensible à la matière.

*Voice of the Pioneer* se place parmi ces histoires orales populaires. Son format ressemble de près à celui des ouvrages de Broadfoot et sa publication s'inspire sans aucun doute de son succès. Le livre est composé de soixante-quinze comptes-rendus oraux de courte durée tirés d'entrevues faites par McNeil au cours de ses émissions à la Radio-Canada "La Voix du Pionnier". Ses informateurs vont des personnages canadiens bien connus tels que Joey Smallwood, John Diefenbaker, "Cyclone" Taylor et Charles Best, aux anciens qui, sans avant-courriers, ont été en quelque sorte pionniers.

Toutefois, c'est sans trop de rigueur que McNeil se sert du terme "pionnier", comme il l'avoue lui-même. Quiconque a réussi à passer les soixante-et-dix ans traditionnels et qui sait se rappeler et raconter des anecdotes de sa jeunesse est "pionnier". C'est ainsi que le livre présente non seulement ceux qui avaient fait vraie oeuvre de pionnier, tel le peintre du groupe des Sept A.Y. Jackson, ou le concessionnaire des prairies Mme Carl Tellanius, mais aussi

ceux qui, tout simplement, avaient quelque bonne histoire à raconter.

Tous ces comptes-rendus ne sont pas biographiques. Les récits des pionniers comprennent des témoignages directs d'événements historiques comme l'explosion d'Halifax et l'incendie de St.-Jean de Terre-Neuve en 1892, des réminiscences au sujet de personnages célèbres tels Alexander Graham Bell et Norman Bethune, ainsi que des descriptions de la vie canadienne du début du siècle.

Malheureusement, c'est précisément cette grande variété de types d'informateur et de récit qui constitue la faiblesse majeure du livre. Au lieu d'évoquer chez le lecteur une appréciation de la vie canadienne du début du siècle, ou de lui faire ressentir la vie du pionnier, le livre ne réussit qu'à lui offrir un mélange confus et plutôt désordonné de fragments autobiographiques. Livre sans direction, il lui manque un plan qui aurait lié ensemble tous ces récits. C'est le sens, mal défini par McNeil, de "pionnier", qui explique en grande partie ce défaut.

Ce manque de direction provoque un sentiment de frustration. On ne donne au lecteur qu'un échantillon de la vie du pionnier dans les prairies, ou bien de celle du pionnier en médecine au Canada. Le lecteur ne reçoit qu'un coup d'oeil passerager des combats de la première guerre mondiale, ou du travail dans les camps de bûcherons. Derrière chaque fragment qu'offre le livre de McNeil se laisse deviner une histoire plus large; chaque réminiscence est coupée de sa biographie complète et souffre ainsi d'un manque de renseignements contextuels. L'on peut craindre que les éditeurs ne croient dès maintenant que la biographie de ces personnes est faite là où, en fin de compte, il n'y a qu'un échantillon.

Michael Taft  
University of Saskatchewan  
Saskatoon